



HAL
open science

Dire la citoyenneté mondiale : des contraintes discursives au statut des discours cosmopolitiques

Anna Khalonina

► **To cite this version:**

Anna Khalonina. Dire la citoyenneté mondiale : des contraintes discursives au statut des discours cosmopolitiques. *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 2022, 52, pp.23-39. hal-04032937

HAL Id: hal-04032937

<https://hal.science/hal-04032937>

Submitted on 16 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dire la citoyenneté mondiale : des contraintes discursives au statut des discours cosmopolitiques

Résumé : Si la « mort » du cosmopolitisme est proclamée par les un·e·s et sa « renaissance » par les autres, on peut s’interroger sur le statut actuel des discours cosmopolitiques dans la sphère publique. Pour ce faire, nous examinons un cas de la mobilisation des discours d’inspiration cosmopolitique dans la sphère publique britannique au sein des débats sur le Brexit. En considérant que les locuteurs et locutrices tiennent compte (consciemment ou non) dans leurs productions discursives des règles du dicible en vigueur et qu’il est possible d’en trouver des traces (von Münchow 2021a : en ligne), nous basons notre analyse du statut des discours cosmopolitiques sur l’étude des contraintes qui régissent leur déploiement. Après avoir circonscrit le périmètre des représentations de la citoyenneté mondiale exploitées par les locuteurs et locutrices dans le corpus, nous nous interrogeons sur les précautions oratoires qui leur semblent nécessaires pour pouvoir énoncer le cosmopolitique-transfrontalier. Nous verrons que ces discours revêtent un caractère ambivalent, partagé entre la disponibilité des ethos transfrontaliers des cosmopolites privilégié·e·s, et la « dicibilité » problématique de la citoyenneté mondiale, notamment en tant que projet politique.

Mots-clés : Statut du discours, Limites du dicible, Cosmopolitisme, Citoyenneté mondiale

Abstract: If the “death” of cosmopolitanism is proclaimed by some and its “renaissance” by others, one may wonder about the current status of cosmopolitan discourses in the public sphere. In order for me to do so, I examine in this paper a case of the use of cosmopolitan discourses in the British public sphere (especially in national and local media, but also in blogs, debates and podcasts) within the Brexit debates. Considering that speakers take into account (consciously or unconsciously) in their discursive productions the prevailing rules of the “sayable” and that it is possible to find its traces in discourse (von Münchow 2021a: online), I propose to identify the current status of cosmopolitan discourses by analysing the constraints and imperatives that govern their deployment. After having identified a set of representations of the world citizenship, available to the speakers, I proceed to the description of oratorical precautions used by them to be able to speak about the cosmopolitan and the transnational. The results show that these cosmopolitan discourses are ambivalent: on the one hand, privileged cosmopolitans’ transborder ethos is available to be publicly expressed and discussed; on the other hand, the idea of global citizenship, especially as a political project, remains highly problematic.

Keywords: Discourse status, Limits of sayable, Cosmopolitanism, Global citizenship

Introduction

Les discours cosmopolitiques¹, dans la mesure où ils tendent à concevoir la frontière étatique comme ouverte, c'est-à-dire effective mais pas toujours pertinente vis-à-vis des décisions politiques à prendre et surtout pas « naturelle » (Lourme 2015, Sarr 2017), constituent un terrain prometteur pour s'intéresser à la façon dont « est énoncé le transfrontalier » dans le discours public. Face à la diversité de ces discours présents dans la sphère publique contemporaine (Cicchelli 2016 : 17-18), nous nous focalisons sur un espace de débat public portant sur le concept de « citizen of the world » en Grande-Bretagne dans le contexte d'un événement qui a vu se réactualiser les confrontations entre cosmopolitismes et anti-cosmopolitismes – le Brexit (Bagguley & Hussain 2021 : 317). La spécificité de cette recherche consiste à aborder le déploiement des discours cosmopolitiques en réponse à un discours perçu comme adverse – en l'occurrence, le discours sur les bienfaits du Brexit prononcé par Theresa May le 5 octobre 2016 à la conférence du parti conservateur britannique. Nous tentons ici de répondre aux questions suivantes : que signifie parler en « citoyen-ne du monde » dans les médias d'un pays en pleine sortie de l'Union européenne ? Quelles contraintes discursives se manifestent dans la façon dont les discours d'inspiration cosmopolitique sont mobilisés et représentés ? Qu'est-ce que cela nous apprend au sujet du statut actuel des discours cosmopolitiques dans la sphère publique européenne ?

1. Le cosmopolitisme et ses discours : état des lieux et perspective linguistique

Si la question du statut mérite d'être posée, c'est parce que le concept de « citoyen-ne du monde », s'avère, à travers les siècles de son histoire, problématique du point de vue de sa « dicibilité ». L'argument le plus fréquemment invoqué consiste à dire que « citoyen-ne du monde » ne serait qu'un oxymore dans la mesure où le ou la citoyen-ne serait un membre d'une communauté étatique et que l'État mondial n'existe pas. Malgré les problèmes qu'il présente (Lourme 2014 : 222-223), cet argument semble être particulièrement tenace, au point que les chercheur-se-s travaillant sur le cosmopolitisme ressentent, elles et eux aussi, la nécessité de combattre explicitement cette représentation dans leurs travaux, comme le fait par exemple Alain Policar (2018 : 59) : « En effet, se proclamer citoyen du monde et souhaiter conserver un sentiment d'appartenance, quelle que soit la portée qu'on accorde à celui-ci, n'a rien de contradictoire ».

L'existence de cette frontière du dicible que transgresserait la notion de « citoyen-ne du monde » est également confirmée à partir d'études empiriques,

1. Le choix de l'adjectif dérivé du nom « cosmopolitisme » n'est pas évident. Nous parlons ici de « cosmopolitique » pour « relatif au cosmopolitisme » (quel que soit le sens que l'on donne à ce dernier). Pour parler des discours véhiculant les idées du cosmopolitisme, nous n'utiliserons donc pas l'adjectif « cosmopolite » qui est, pour nous, relatif au processus de cosmopolitisation (des espaces, des individus, des pratiques, etc.), à la suite d'Ulrich Beck (2006 : 196).

notamment en littérature. Prenons l'exemple de Brezault qui souligne l'indicibilité du concept due d'un côté à l'impossibilité de se dire à la fois citoyen·ne national·e et global·e et de l'autre côté à l'emprise de l'« optique nationale » (Beck 2006 : 12) sur le discours public :

Le champ littéraire africain francophone rend donc bien compte d'une certaine manière de cette conciliation *a priori* indicible entre appartenance nationale et mondiale : comment être citoyen du monde [...] quand on est constamment sommé de choisir une identité bien souvent nationale ? (Brezault 2011 : 393)

Dans les recherches en anthropologie et sociologie, plusieurs concepts ont ainsi été forgés pour rendre discursivement concevable le fait de pouvoir appartenir à la fois à la communauté mondiale et à des communautés plus locales ainsi que pour visibiliser le cosmopolitisme des « subalternes » : « rooted cosmopolitanism » (Appiah 1997), « afropolitanisme » (Mbembe 2005), « vernacular cosmopolitanism » (Bhabha [1994] 2007). Dans d'autres espaces du discours public, la place de l'énonciation cosmopolitique-transfrontalière mérite un examen approfondi. Nous le ferons ici à partir d'un type de discours cosmopolitiques, ceux qui proposent de concevoir la possibilité d'une citoyenneté mondiale, sous quelque forme que ce soit. Bien évidemment, cette analyse n'épuise pas l'ensemble des discours cosmopolitiques, notamment puisqu'il n'est pas obligatoire d'assumer le statut de citoyen·ne du monde pour tenir un tel discours.

Les chercheur·se·s constatent régulièrement que les discours cosmopolitiques ne sont pas en position dominante sur la place publique des pays occidentaux (Kansteiner 2019, Abowitz & Harnish 2006). Or le statut du positionnement cosmopolitique est le plus souvent estimé « quantitativement » (est-il largement présent dans l'espace étudié ou pas ?). Même quand les chercheur·se·s analysent des discours, leurs approches ne relèvent pas de l'*analyse du discours* mais plutôt de l'*analyse de contenu* (Maingueneau 2014 : 28). Celle-ci, ayant ses objectifs propres, n'a pas vocation à étudier les mécanismes de construction de l'autorité en discours et de l'acceptabilité qu'elle produit, d'un côté, ni les tentatives de subversion des limites du dicible ainsi instaurées, de l'autre (Krieg-Planque 2015). Ces processus semblent pourtant déterminants pour le résultat puisqu'ils rendent compte de la hiérarchisation des discours dans les communautés en fonction de leur degré plus ou moins élevé d'acceptabilité. Cet article, issu de notre recherche doctorale, propose ainsi de reconsidérer l'approche du statut des discours cosmopolitiques en s'intéressant aux contraintes et aux normes discursives auxquelles se trouve soumis leur usage par des instances du discours public.

2. Hégémonie discursive et statut du discours

La conception du discours adoptée ici est celle, foucauldienne, d'un système de production du sens organisé et contrôlé par un certain nombre d'opérations. Ces

opérations sont pour nous de deux sortes. D'un côté, celles qui visent la limitation, la régulation et l'interdiction dans le but de « conjurer les pouvoirs et les dangers » de la production discursive dans la société (Foucault 1971 : 10-11). De l'autre côté, la « routinisation » et la « naturalisation » des formes du dire (Angenot 2006 : 6) constitutives de la mise en place d'une hégémonie. Dans cette perspective, nous définissons le « statut » du discours comme son rapport, perçu par les locuteurs et locutrices, aux normes du dicible dans la communauté concernée. Précisons que pour nous le discours est lui-même façonné par ce système de possibilités et contraintes et ne lui préexiste pas.

C'est ce qui nous permet de re-poser la question du statut des discours cosmopolitiques. En effet, selon Angenot (*ibid.* : 8), la dominance (ou, plus précisément, l'« hégémonie ») « n'est pas ce qui, dans la vaste rumeur des discours sociaux, s'exprime le plus haut, le plus fort, ou s'entend en plus d'endroits. Ce n'est pas du tout cette simple dominance quantitative [...] ». Elle fonctionne au contraire par la diffusion et le maintien d'un « monopole de représentation » d'objets sociaux (*ibid.* : 6).

À quel point ce monopole peut-il être contesté ? Selon Angenot, il ne faut pas prendre les tentatives de contestation pour des ruptures totales avec le « monopole de représentation ». Il insiste sur la capacité des discours hégémoniques à créer « un marché de la nouveauté prévisible et les leurres de l'innovation ostentatoire » (Angenot 1989 : 14) qui font que les contre-discours se meuvent, eux aussi, partiellement, dans le système des coordonnées sous hégémonie (*ibid.* : 19). Dans cette optique, il nous semble particulièrement pertinent de travailler sur les statuts des discours tels qu'ils se déploient dans un espace discursif conflictuel. Nous nous intéressons en particulier aux conflits dits « sur les mots » en tant que représentants des confrontations « entre les partisans d'une tentative de remise en question de valeurs présentées comme évidentes et les partisans du maintien de ces valeurs pour qu'elles résistent à la proposition de révision » (de Jonge 2010 : 405).

3. Corpus

L'étude est basée sur l'analyse d'un corpus composé, d'un côté, du discours de Theresa May, alors Première ministre britannique, prononcé le 5 octobre 2016 à la Conférence annuelle du parti conservateur, et, de l'autre côté, des réactions à celui-ci de la part de certaines instances du discours public britannique. En réponse à la Première ministre qui avait affirmé : « If you believe you are a citizen of the world, you are a citizen of nowhere. You don't understand what the very word citizenship means »², des journalistes, blogueur·se·s, universitaires, personnalités de la sphère culturelle ainsi que des citoyen·ne·s ordinaires se sont engagé·e·s dans un débat

2. « Si vous croyez être un·e citoyen·ne du monde, vous êtes un·e citoyen·ne de nulle part. Vous ne comprenez pas ce que le mot même de 'citoyenneté' signifie ». Notre traduction comme dans les citations qui suivent.

portant sur le concept de « citizenship ». Pour la constitution du corpus, nous avons pris en compte la période pendant laquelle les traces de cette confrontation étaient présentes dans l'espace public, à savoir d'octobre 2016 à la première moitié de 2019.

La part du corpus mobilisée ici est à dominante médiatique : il s'agit d'articles d'opinion issus de médias en ligne et de billets de blogs (en tout, une soixantaine de textes), tous engagés dans un contre-discours vis-à-vis de la Première ministre sur la question de la citoyenneté. Les productions médiatiques ont été recueillies à partir des bases de presse *Europresse* et *Factiva* ainsi que grâce à des recherches plus ponctuelles. Le corpus est complété par des extraits d'un livre politique (Krieg-Planque 2020) de deux activistes engagés pour « une autre Europe » (Marsili & Milanese 2018). Ils prennent le discours de May comme prétexte pour exposer leur projet politique d'une citoyenneté transnationale. Il s'agit donc d'un corpus hétérogène, structuré de façon primaire autour d'un « moment discursif » (Moirand 2004, citée dans Née 2017 : 54-55) et, secondairement, autour de certains types de sources énonciatives (Née 2017 : 53-54).

4. Pistes méthodologiques : vers l'analyse du statut du discours

Compte tenu des considérations théoriques résumées *supra*, la méthodologie d'analyse a été bâtie sur l'idée qu'une confrontation discursive qui prend pour objet des mots-valeurs, politiquement chargés et clivants, peut être révélatrice des « régimes de représentations » (de Jonge 2010 : 411) au sein d'une communauté, autrement dit de l'état de la « topique », d'un paradigme de sens qui fonde l'hégémonie discursive de cette communauté (*ibid.* : 405). En effet, ce qui semble être en jeu dans un conflit « sur les mots » est l'acceptabilité de certaines formes discursives et de certains types de discours vis-à-vis des frontières du dicible établies par des représentations en position de dominance. Ces « semiotic battles », comme les appelle Eviatar Zerubavel (2018 : 28), résultent précisément du désaccord entre les locuteurs et locutrices sur « what ought to be marked and what should remain unmarked », à savoir ce qui devrait être dit en toutes lettres, ou, au contraire, « en passant », voire pas du tout dit.

La notion de « marquage » ici employée est issue de la théorie phonologique de Troubetzkoy (Gadet 1994). Elle a été adoptée par des analystes du discours pour étudier les phénomènes d'« asymétrie sémiotique » (Zerubavel 2018 : 10) des objets discursifs. Mobilisée dans l'analyse du discours contrastive de von Münchow (2016, 2021a, 2021b), elle permet d'accéder au statut des représentations, différentes selon les « cultures discursives » car « les membres d'un groupe tiennent compte de ces représentations et de leur statut dans leurs décisions (conscientes ou non) au sujet de ce qu'ils peuvent/doivent (ou non) dire et [...] cela laisse des traces dans leur discours » (von Münchow 2021a : en ligne).

Ces statuts des représentations d'objets sociaux (évidentes, dominantes,

acceptables, sensibles, malséantes, inacceptables, inexistantes/non pertinentes) peuvent être saisis en partant des « marques linguistiques » constitutives des « opérations discursives » permettant, elles, un marquage plus ou moins fort des représentations (von Münchow 2021b : 81). Dans notre cas, étudier la façon dont les représentations (Valence 2010 : 125) des citoyen-ne-s du monde sont marquées permettra d'identifier les contraintes discursives qui impactent l'énonciation du « transfrontalier » lorsqu'elle est basée sur la légitimation de l'idée d'une citoyenneté mondiale.

5. Présentation des résultats

Nous allons répondre aux questions posées en trois temps. Il s'agit d'abord de comprendre comment le propos de nature métalinguistique de Theresa May sur les « citizens of the world » se constitue en point pivot de ce qui devient un débat sur la citoyenneté. Au sein de celui-ci, nous nous intéressons à la façon dont la figure de citoyen-ne-s du monde émerge afin de proposer une représentation alternative de la citoyenneté, dont nous nous employons à dégager les facettes. Enfin, nous nous penchons sur les précautions oratoires qui permettent aux locuteurs et locutrices de composer avec la difficulté d'énoncer et de défendre la citoyenneté mondiale sous ses différentes formes.

5.1. Discours déclencheur : une tentative de contrôle du dicible

Le propos de May (cité dans la section 3) met en lumière ce qui est représenté comme un « masquage de la réalité » (Paveau 2013 : 132) que la locutrice cherche à déjouer. Elle dénonce ainsi l'aspect « trompeur » du signifiant « citizen of the world » qui ne serait qu'une tentative de masquer un référent qu'il conviendrait de nommer tout autrement – « citizen of nowhere ».

Ayant effectué cet ajustement, la locutrice se livre à un autre commentaire métalinguistique, visant lui aussi à fixer socialement le sens du concept de « citizenship » : « You don't understand what the very word citizenship means ». Elle se construit alors une posture d'autorité sémantique qui s'appuie sur un effet d'évidence. Celui-ci est créé par l'absence d'une définition explicite de la citoyenneté. Elle est en effet définie, mais « négativement », par l'exclusion des limites du dicible voire du « pensable » de toute conception de la citoyenneté différente de celle que May construit tout au long de son discours expliquant les bienfaits du Brexit pour le Royaume-Uni. Ce faisant, la conception étatique de la citoyenneté dans sa forme intensifiée pour devenir souverainiste apparaît comme la plus « naturelle », celle qui n'a pas besoin d'être explicitée pour être comprise comme telle.

5.2. Représentations discursives de la citoyenneté mondiale

En réponse à cette manifestation de l'autorité sémantique, les représentant-e-s de certaines instances du discours public n'hésitent pas à affirmer la possibilité d'une citoyenneté mondiale, notamment à travers la convocation de personnages-citoyens

du monde. Le masculin importe ici : la figure de citoyen du monde est immanquablement incarnée dans le corpus par les hommes, pour la plupart des Occidentaux, « voyageurs fréquents »³, issus d'une classe sociale plutôt, voire très aisée. Si une femme est désignée comme citoyenne du monde, c'est uniquement si elle s'autoqualifie ainsi, ce qui réduit significativement le nombre d'énonciatrices-cosmopolites dans le corpus. Les références à des citoyens du monde non-occidentaux, issus des classes populaires ou de la migration non-choisie sont également des exceptions (voir aussi la section 5.2.2). Les choix discursifs qui participent à la construction de ces personnages médiatiques seront analysés dans les trois sections qui suivent. Ils nous permettront notamment de découvrir que la citoyenneté mondiale apparaît dans le corpus sous ces multiples facettes : comme un ensemble d'appartenances plurielles résultant notamment de la mobilité des cosmopolites ; comme une disposition particulière à l'hospitalité (sans pour autant inclure dans la citoyenneté mondiale celles et ceux qui en ont besoin) ; enfin, comme un projet politique d'une citoyenneté transnationale.

5.2.1. *Appartenances multiples et mobilité*

L'ethos cosmopolitique dominant dans le corpus est un ethos transfrontalier, ce qui signifie dans notre contexte qu'il conjugue différentes échelles d'appartenance spatiale et citoyenne (citadine ou rurale, régionale, nationale, supranationale). Les séquences en question constituent ce que nous avons appelé les « motifs » cosmopolitiques repérables d'après leurs similitudes lexicales (abondance d'ethnonymes, de gentilés) et syntaxiques (constructions prédicatives à fonction identifiante du type « I am British, I am European »). La notion de « motif » est ici entendue au sens narratologique de structure récurrente, issue d'un figement discursif, associée notamment à un « personnage » qu'il permet de reconnaître (Neri 2012 : 54) – ici, un·e « citizen of the world » :

- (1) I am not the only person asking this question right now. My identity was once simple. I am British, or Northern British to be more precise. That makes a difference. Really, it does!
 I am also European because I have taken the opportunity to move to a different country within the European Union.
 I am part Latvian by adoption because I value many of the things Latvians do, like picking wild berries and mushrooms and identifying plants in the fields that are good for herbal teas or food.
 I am a rural person because I love living in my rural corner of Latvia with our alpacas. The winters and being alone do not bother me. I am a little Estonian as I learn to fit into the culture where I work. Each piece adds to my identity.
 I once could hold those multiple identities in tension – they rooted me to a place but also allowed me freedom. (Storie_DIS)⁴

3. Nous traduisons ici le concept de « frequent travelers » de Craig Calhoun (2003).

4. Je ne suis pas la seule personne à me poser cette question en ce moment. Mon identité était autrefois simple. Je suis Britannique, ou Britannique du Nord pour être plus précise. Cela fait une différence.

La construction d'un ethos transfrontalier passe dans ce billet de blog non seulement par l'accumulation des identifications au sein d'une séquence structurée par l'anaphore et le parallélisme syntaxique (« I am ... »). Elle se réalise également par la rupture du lien exclusif entre le territoire d'appartenance nationale et culturelle et la citoyenneté. En effet, même si l'autrice ne réside plus au Royaume-Uni, elle se déclare « Britannique du Nord » ; la liberté de *mouvement* (et non pas le fait de *résider* dans un pays de l'UE) définit son identité d'« Européenne » (« I am also European because I have taken the opportunity to move to a different country ») ; son identification avec les Letton-ne-s n'est pas justifiée par le fait de s'être installée en Lettonie, mais par une attirance envers les pratiques répandues dans cette communauté (« picking wild berries and mushrooms and identifying plants in the fields that are good for herbal teas or food »). Enfin, l'identification avec l'Estonie est également symbolique puisque le billet ne mentionne aucun lien juridique ou géographique avec ce pays. L'ethos transfrontalier implique ici l'existence des frontières et d'identités (nationales, notamment) distinctes mais sans que ces dernières soient considérées comme coïncidant immanquablement avec les frontières territoriales. En effet, les territoires ne sont pas considérés comme des espaces étanches de résidence et d'exercice de citoyenneté, mais plutôt comme abritant des communautés, des modes de vie, et des pratiques dont on peut se sentir proche sans forcément y être né-e, y résider ou remplir les conditions formelles de citoyenneté.

5.2.2. *Disposition à l'hospitalité*

Depuis Immanuel Kant (1984 [1795]), l'hospitalité est souvent perçue comme une qualité cosmopolitique par excellence, même si dans les discours contemporains elle constitue un impératif différent. Chez Kant, le concept d'hospitalité vise à limiter la présence prédatrice des empires européens sur les territoires des autres. Quant à ses acceptions contemporaines, le concept « réuni[t] une critique éparpillée contre la gestion sécuritaire des migrations, en faveur d'un idéal de circulation plus libre et plus humaine, au nom d'une obligation générale à l'égard des migrants » (Boudou 2019 : 292). Dans mon corpus, cette critique concerne la gestion de l'accueil des migrant-e-s et réfugié-e-s par les autorités britanniques, comme dans la contribution suivante qui mobilise la formule (Krieg-Planque 2009) « hostile environment ». Prêtée à l'origine au *Home Office* britannique, la formule voit son potentiel négatif subverti, ce qui en fait un procédé de dénonciation des politiques d'accueil :

Vraiment, ça en fait une ! Je suis également Européenne parce que j'ai saisi l'occasion de m'installer dans un autre pays de l'Union européenne. Je suis Lettonne d'adoption parce que j'apprécie beaucoup de choses que font les Lettons, comme cueillir des baies sauvages et des champignons et identifier les plantes dans les champs qui sont bonnes pour faire des tisanes ou pour les consommer. Je suis une personne rurale car j'aime vivre dans ma campagne lettone avec nos alpagas. Les hivers et le fait d'être seule ne me dérangent pas. Je suis un peu Estonienne car j'apprends à m'intégrer dans la culture où je travaille. Chaque élément de mon identité ajoute quelque chose à celle-ci. Autrefois, je pouvais maintenir ces identités multiples en tension – elles m'enracinaient dans un lieu mais me permettaient aussi d'être libre. (Storie_DIS)

- (2) “If you believe you are a citizen of the world, you are a citizen of nowhere” – so said British prime minister Theresa May in a speech which captured the tone of the Conservative government’s long-running campaign to crack down on immigration. From creating a “hostile environment” for illegal immigrants, to ramping up visa restrictions and pursuing a Brexit deal to end freedom of movement between the UK and Europe, the Conservative government has made strenuous efforts to prevent immigration to the UK. (Finkelstein_CONV)⁵

La critique de l’hostilité va de pair avec l’appel et la célébration de l’hospitalité comme antidote à celle-ci :

- (3) I’m deeply proud to represent a City of Sanctuary and I’m consistently inspired by the work done by volunteers who welcome refugees. When Theresa May says “if you are a citizen of the world, you are a citizen of nowhere” she doesn’t represent Brighton and Hove. Of course we all have a sense of place – whether we’re Brightonians, English, British or any other nationality – but we also recognise that ties of humanity bind us to people in need wherever they live. (Lucas_ARG)⁶

Cette députée de la circonscription de Brighton, ancienne présidente du parti vert et députée européenne s’exprimant dans un journal local oppose l’action des « bénévoles » qui font preuve d’hospitalité (« who welcome refugees ») au discours de Theresa May incarnant l’hostilité de l’État. Le partage d’une des deux attitudes constitue ici un positionnement politique au sens étroit du terme, d’où une négociation de l’idée de représentation : la députée se fait porteuse de la voix des promoteurs et promotrices de la société accueillante (« I’m deeply proud to represent a City of Sanctuary ») et refuse de reconnaître la Première ministre comme représentant sa circonscription (« she [Theresa May] doesn’t represent Brighton and Hove »)⁷.

L’hospitalité comme aspiration cosmopolitique ne mène pourtant pas à l’inclusion des figures de la « mondialisation des pauvres » (Choplín & Pliez 2018) dans

5. « Si vous croyez être un-e citoyen-ne du monde, vous êtes un-e citoyen-ne de nulle part » – c’est ce qu’a déclaré la Première ministre britannique Theresa May dans un discours qui a donné le ton d’une longue campagne du gouvernement conservateur visant à restreindre sévèrement l’immigration. Qu’il s’agisse de créer un « climat hostile » pour les immigrant-e-s illégaux et illégales, de renforcer les restrictions en matière de visas ou de poursuivre l’accord du Brexit visant à mettre fin à la liberté de circulation entre le Royaume-Uni et l’Europe, le gouvernement conservateur a déployé des efforts considérables pour empêcher l’immigration au Royaume-Uni. (Finkelstein_CONV)

6. Je suis profondément fier de représenter une ville refuge, et le travail accompli par les bénévoles qui accueillent les réfugié-e-s m’inspire tous les jours. Quand Theresa May dit « si vous êtes un-e citoyen-ne du monde, vous êtes un-e citoyen-ne de nulle part », elle ne représente pas Brighton et Hove. Bien sûr, nous appartenons tous à un lieu – que nous soyons Brightonien-ne-s, Anglais-e-s, Britanniques ou de toute autre nationalité – mais nous reconnaissons également que les liens d’humanité nous lient aux personnes dans le besoin, où qu’elles vivent. (Lucas_ARG)

7. Sur la manière dont le couple conceptuel « hostilité »/« hospitalité » structure l’opposition entre cosmopolitismes et anti-cosmopolitismes, voir Khalonina (2021).

la catégorie de « citizens of the world ». Contrairement aux citoyen-ne-s du monde qui ont *choisi* la mobilité et dont les présentations sont personnalisées à travers une singularisation des parcours (voir *supra*), les réfugié-e-s et migrant-e-s forment des collectifs dépersonnalisés :

- (4) It seems to me that, in this single sentence, Arendt was encouraging us – in this darkest moment of recent European history – to see that we shouldn't be vilifying the refugee and migrant and finding them disagreeable – even hateful — but to see in them and their experience a glimpse of truly better and more inclusive way of being human that didn't rely upon the nation-state but upon a sense that we are all citizens of the world and that united we would stand or divided we would fall; it was an encouragement to us to see the refugee and the migrant as being the first true citizens of the world and it is in this sense that Arendt saw them as being a vanguard, a group of people whom we should all admire, celebrate and, above all else, emulate. (Brown_CAU)⁸

Pour ce locuteur, prêcheur unitarien qui publie ses adresses en les transformant en billets de blog, les réfugié-e-s sont un « prototype », autrement dit le « meilleur exemple » de la catégorie de « citizen of the world » (Mervis, Catlin & Rosch 1976 : 283), comme on le voit dans l'usage des adjectifs déterminant le syntagme en question (« first true citizens of the world »). Cependant, iels sont immanquablement présenté-e-s comme « acteurs sociaux » collectivisés (van Leeuwen 1996 : 49) moyennant des syntagmes nominaux au pluriel ou réunis par les désignations généralisantes « the migrant », « the refugee » en une figure symbolique représentant tou-te-s à la fois mais personne en particulier.

5.2.3. *Projet politique*

La citoyenneté mondiale comme projet politique au sens étroit est un sujet extrêmement rare dans le corpus. Absent des médias, il fait son apparition dans un livre rédigé par les fondateurs du mouvement *European Alternatives*, Italiens d'origine et basés à Londres, qui s'intitule *Citizens of Nowhere* (Marsili & Milanese 2018) :

- (5) And yet if we understand citizenship as having the political agency to influence the course of our collective future, we indeed lack a citizenship of the world; only very few people have real agency regarding our future and while some have more rights and privileges than others (votes in more or less powerful countries, greater social and economic capital and mobility), the vast majority of us are 'citizens of nowhere' to some extent, and we will remain so until we

8. Il me semble que par cette seule phrase Arendt nous encourageait – dans ce moment le plus sombre de l'histoire européenne récente – à comprendre que nous ne devrions pas vilipender les réfugié-e-s et les migrant-e-s et les trouver désagréables – voire répandant de la haine – mais voir en eux/elles et en leur expérience un exemple d'une manière vraiment meilleure et plus inclusive d'être un humain, une manière qui ne repose pas sur l'État-nation mais sur le sentiment que nous sommes tous des citoyen-ne-s du monde et que l'union fait la force et la désunion nous affaiblit ; elle nous encourageait à voir les réfugié-e-s et le migrant-e-s comme les premier-e-s véritables citoyen-ne-s du monde et c'est en ce sens qu'Arendt les considérait comme une avant-garde, un groupe de personnes que nous devrions tous admirer, célébrer et, par-dessus tout, imiter. (Brown_CAU)

invent political forms of agency that are equal to the forces which shape our world. (Marsili_Milanese_CIT)⁹

La mise en discours de ce projet présuppose une redéfinition de la citoyenneté, effectué ici moyennant un énoncé définitoire avec un marqueur métalinguistique (« if we understand citizenship as... »). La particularité de cette définition est, comme dans le cas de la construction d'un ethos individuel transfrontalier, de dissocier la citoyenneté de l'appartenance à une communauté culturelle et un territoire étatique. Le « nous » (« we », « our ») n'est pas ici national : il renvoie à un collectif de citoyen-ne-s par-delà les frontières. La citoyenneté est pensée sur une échelle supranationale (« our world ») qui permet d'y associer le « nous » collectif transfrontalier défini par sa capacité d'action citoyenne (« political forms of agency »).

5.3. Énonciation cosmopolitique sous contraintes

Après avoir circonscrit les principales représentations discursives de la citoyenneté mondiale dans notre corpus, il est nécessaire de nous interroger sur leur statut. En effet, il semble que l'énonciation transfrontalière s'avère socialement « coûteuse » dans la mesure où ces représentations ne semblent pas (ou pas toutes) pouvoir s'énoncer sans d'importantes précautions oratoires. Dans la section suivante, nous en détaillerons trois : la réfutation dialogique des contre-arguments, les séquences réflexives et l'argumentation métalinguistique. Leur analyse nous amènera à des considérations sur le statut des discours cosmopolitiques dans notre corpus.

5.3.1. Réfutation dialogique des contre-arguments

Affirmer la possibilité d'une citoyenneté mondiale ne semble possible, dans de nombreux cas, qu'à condition d'anticiper les contre-arguments potentiels perçus, eux, comme relevant de représentations largement partagées. En effet, ils ne sont pas attribués à des instances énonciatives concrètes. Leur convocation laisse seulement entendre au travers des procédés de négation dialogique qu'il s'agit d'un argument disponible à tout membre de la communauté :

- (6) Such statements corrupt the true spirit of citizenship, setting up a choice between identities that is both dangerous and nonsensical. I can be a citizen of my town, of England, of the United Kingdom, of Europe, and of the world, whether or not any of these have a legal status. Thinking and acting as a member of the community at each and every one of these levels is what it takes to live a good life; not choosing between them. Citizenship is not a question of what passport

9. Et pourtant, si nous comprenons la citoyenneté comme le fait de disposer d'une agentivité politique permettant d'influencer la construction de notre avenir collectif, nous manquons en effet d'une citoyenneté mondiale ; seul un très petit nombre de personnes disposent d'une véritable agentivité à l'égard de notre avenir et tandis que certain-e-s ont plus de droits et de privilèges que d'autres (votes dans des pays plus ou moins puissants, avoir un capital social et économique plus important et une plus grande mobilité), la grande majorité d'entre nous sont des « citoyen-ne-s de nulle part » dans une certaine mesure, et nous le resterons tant que nous n'aurons pas inventé des formes de participation politique à la hauteur des forces qui façonnent notre monde. (Marsili_Milanese_CIT)

we hold; it is an idea of who we are as human beings, a question of what we can do, and what we should. (Alexander_MED)¹⁰

Nous retrouvons ici le motif cosmopolitique d'identification plurielle (« I can be a citizen of my town, of England, of the United Kingdom, of Europe, and of the world ») dont la réalisation s'accompagne d'une réfutation de plusieurs arguments relevant du cadre national (et exclusif) de la conception de la citoyenneté. En « retournant » les négations dialogiques, on accède ainsi aux représentations suivantes données à voir par l'acte même de leur réfutation (Bres 1999) : [le statut de citoyen-ne doit être juridiquement fixé], [on ne peut être citoyen-ne que d'une seule communauté], [on est citoyen-ne du pays dont on détient le passeport]. Se sentir obligé-e de se prémunir contre ces objections potentielles revient ici à prendre en compte la prégnance (dans l'ensemble de la société et sans doute chez le lectorat) de la représentation de la citoyenneté comme s'arrêtant à la frontière de l'État.

5.3.2. *Réflexivité des locuteurs et locutrices*

Nous avons vu, *supra*, que la figure du ou de la « citizen of the world » est, dans notre corpus, presque exclusivement incarnée par les personnages qui bénéficient d'une grande liberté de mouvement, qui migrent par choix, ont accès à une éducation de qualité, réussissent des carrières internationales, etc. Le statut de cette représentation semble pourtant osciller entre une très grande disponibilité et un caractère problématique pour les locuteurs et locutrices qui visent justement à contester l'association entre citoyenneté mondiale et élitisme « déconnecté » en réponse à May.

On le remarque dans le procédé de déploiement des séquences que nous appelons ici « réflexives » visant à pallier cet effet potentiellement problématique. La « réflexivité » est ici entendue comme une « position méta-énonciative » (Authier-Revuz 2012 [1995] : 61) : il s'agit de la capacité des sujets à produire des jugements portant sur leur positionnement, leur statut de locuteur ou locutrice, la place et la légitimité de leurs discours (Varga 2014 : en ligne). Nous tenons à préciser la différence ainsi établie entre « réflexivité », centrée sur le *positionnement* discursif, et « métadiscours », impliquant une mise à distance des dires. La réflexivité consiste notamment à expliciter les privilèges qui facilitent l'adhésion au statut de « citizen of the world », en mettant sa condition en rapport avec celle des autres :

- (7) We're certainly very fortunate to have the opportunity to live and work in Paris, and I'm very aware of how lucky I was to have been able to study more than one language at both school and university. Looking back at the UK, I see a situation

10. De telles déclarations corrompent le véritable esprit de la citoyenneté en établissant un choix entre des identités, qui est à la fois dangereux et absurde. Je peux être un citoyen de ma ville, de l'Angleterre, du Royaume-Uni, de l'Europe et du monde, que ces citoyennetés aient ou non un statut juridique. Penser et agir en tant que membre de la communauté à chacun de ces niveaux est ce qu'il faut pour vivre une bonne vie, et non choisir entre eux. La citoyenneté n'est pas une question de passeport ; c'est une idée de qui nous sommes en tant qu'êtres humains, une question de ce que nous pouvons faire et de ce que nous devrions faire. (Alexander_MED)

where ever fewer people have the chance to learn foreign languages, and where the powerful arguments for doing so are often drowned out by a shrill and insular nationalism. (Bullock_MULT)¹¹

La reconnaissance de la position privilégiée passe d'abord par son explicitation au travers d'une caractérisation de soi ou du groupe auquel on s'identifie (« we're certainly very fortunate », « how lucky I was »), défini par les ressources matérielles ou non qui assurent ce privilège (« the opportunity to live and work in Paris » ; « to study more than one language at both school and university »). Le mouvement réflexif se poursuit par la comparaison de sa condition avec celle de qui n'a pas le même accès à ces ressources (« ever fewer people have the chance to learn foreign languages »). Cela permet d'expliciter une situation d'inégalité considérée comme étant à l'origine des divergences idéologiques (« the powerful arguments for doing so are often drowned out by a shrill and insular nationalism »).

5.3.3. Saillance métalinguistique

Les différentes précautions discursives nécessaires pour dire la citoyenneté mondiale indiquent qu'une telle représentation bénéficie d'un haut degré de saillance dans notre corpus. Un extrait qui réunit les différents procédés étudiés *supra* viendra l'illustrer :

- (8) Luckily, back then, globalisation and multiculturalism still had a good name so Britain was glad to welcome me. But now, according to Mrs May: "If you believe you're a citizen of the world, you're a citizen of nowhere. You don't understand what the very word 'citizenship' means."
Yet, for me and others I know in a similar position, there is no conflict between allegiance to a nation and identifying as a citizen of the world.
Describing oneself as a global citizen used to reflect, most of the time, a sense of belonging to the wider, interconnected world — and, perhaps, also a commitment to shared concerns such as human rights and global warming. (Khalaf_FIN)¹²

En exprimant son désaccord avec la position de May, la journaliste de *Financial Times* réfute d'abord un contre-argument de la citoyenneté exclusive selon le

11. Nous avons certainement beaucoup de chance d'avoir la possibilité de vivre et de travailler à Paris, et je suis conscient de la chance que j'ai eue de pouvoir étudier plus d'une langue à l'école et à l'université. En regardant le Royaume-Uni, je vois une situation où de moins en moins de personnes ont la chance d'apprendre les langues étrangères, et où les arguments puissants en faveur de cet apprentissage sont souvent noyés dans un nationalisme strident et insulaire. (Bullock_MULT)
12. Heureusement, à l'époque, la mondialisation et le multiculturalisme avaient encore bonne réputation et la Grande-Bretagne était heureuse de m'accueillir. Mais maintenant, selon Mme May : 'Si vous croyez être un-e citoyen-ne du monde, vous êtes un-e citoyen-ne de nulle part. Vous ne comprenez pas ce que le mot même de 'citoyenneté' signifie ». Pourtant, pour moi et pour d'autres personnes que je connais et qui sont dans la même situation, il n'y a pas de conflit entre l'allégeance à une nation et l'identification en tant que citoyen-ne du monde. Avant, se décrire comme un-e citoyen-ne du monde traduisait, la plupart du temps, un sentiment d'appartenance à un monde plus vaste et interconnecté – et, peut-être aussi, un engagement vis-à-vis des préoccupations communes telles que les droits de l'Homme et le réchauffement climatique. (Khalaf_FIN)

mécanisme de négation dialogique présenté dans la section 5.3.1 : « there is no conflict between allegiance to a nation and identifying as a citizen of the world ». Pour présenter une thèse contraire, la locutrice se livre à une définition de la citoyenneté mondiale par la présentation des engagements qu'elle y associe (« a sense of belonging to the wider, interconnected world – and, perhaps, also a commitment to shared concerns such as human rights and global warming »). Face à la saillance du métadiscours, la citoyenneté « nationale » (« allegiance to a nation ») reste dans le non-dit de l'évidence : aucun besoin de la définir n'est manifesté. La représentation de la citoyenneté comme s'exerçant dans le cadre d'un État est dès lors peu marquée, alors que celle de la citoyenneté globale nécessite un dispositif discursif complexe. Elle permet certes de construire un contre-discours mais à condition de tenir compte de sa position éloignée vis-à-vis des représentations dominantes.

Conclusion

Le choix d'un corpus de discours publics à dominante médiatique dans une situation d'interaction conflictuelle avec un discours politique a permis de saisir des moments de mobilisation des formes d'énonciation cosmopolitique face à une « optique nationale » de la citoyenneté. Il n'est pas nouveau de remarquer que les discours « souverainistes » et « cosmopolitiques » et, *a fortiori*, les conceptions nationales et cosmopolitiques de la citoyenneté, forment une opposition déterminante pour la structuration du discours public et qu'en même temps ils se déploient dans une symbiose (Mattelart 2009 : 325).

En proposant de penser une nouvelle citoyenneté mondiale, Lourme avance :

Si l'on considère en effet que la citoyenneté ne peut se penser qu'au sein de l'État, alors une citoyenneté mondiale effective sur le plan politique est littéralement impensable. Autrement dit, on ne peut considérer de véritable citoyenneté mondiale qu'à la condition de sortir de la vision exclusive de la citoyenneté. (Lourme 2014 : 223)

Nos analyses montrent que les instances de discours publics qui expérimentent la mise en discours de la citoyenneté mondiale dans un moment critique pour la citoyenneté comme le Brexit tentent de mettre en œuvre ce difficile équilibre. D'un côté, on constate que l'État-nation en tant que monopole de citoyenneté continue d'être questionné aujourd'hui et que les discours d'inspiration cosmopolitique apparaissent comme une ressource disponible pour participer à ce questionnement. Ces discours sont mobilisés à la fois avec une certaine facilité (de quoi témoigne la routinisation discursive des motifs d'identité multiple, notamment) et avec une prise en compte (consciente ou non) de leur moindre évidence face à la persistance de l'imaginaire national et étatique de la citoyenneté. Même pour les locuteurs et locutrices qui assument la possibilité d'une citoyenneté transnationale, des précautions oratoires s'imposent. Il s'agit notamment du rappel réfutatif dialogique des contre-arguments et de la réflexivité : des procédés qui permettent d'anticiper

toute critique potentielle et qui indiquent à l'analyste que les locuteurs et locutrices considèrent comme très probable qu'une telle critique puisse advenir. Par ailleurs, les discours cosmopolitiques ne constituent pas un bloc homogène au sein duquel toutes les représentations se valent. Il est très courant d'argumenter la citoyenneté mondiale de quelqu'un par son engouement pour les voyages, son identité plurielle, son ouverture à la diversité (à condition, notamment, de se montrer conscient·e des inégalités en la matière). La citoyenneté mondiale comme responsabilité collective et notamment comme hospitalité est une représentation moins disponible car impliquant un certain positionnement politique. La citoyenneté mondiale comme projet politique transnational à part entière semble relever, enfin, du « très peu dicible ». Alors que les locuteurs s'expriment à travers un livre politique, un genre favorisant un ethos d'expression « en rupture » (Krieg-Planque 2020), peuvent assumer cette représentation, cela tient sans doute de l'impossible dans les discours médiatiques grand public.

Ces résultats apportent d'abord des éléments nouveaux à la discussion sur le statut des discours cosmopolitiques contemporains. Ils suggèrent par ailleurs que le statut public d'un type de discours est un objet complexe qui doit être appréhendé à partir de son rapport avec des discours concurrents mais dont l'hétérogénéité interne ne doit pas non plus être ignorée.

Références bibliographiques

- ABOWITZ Kathleen K. & HARNISH Jason, 2006, « Contemporary Discourses of Citizenship », *Review of Educational Research*, 76 (4), 653-690.
- ANGENOT Marc, 1989, « Hégémonie, dissidence et contre-discours : réflexions sur les périphéries du discours social en 1889 », *Études littéraires*, 22 (2), 11-24.
- , 2006, « Théorie du discours social. Notions de topographie des discours et de coupures cognitives », *Contextes*, 1, <<https://doi.org/10.4000/contextes.51>>, [consulté le 17/IX/2021].
- APPIAH KWAME Anthony, 1997, « Cosmopolitan Patriots », *Critical Inquiry* 23 (3), 617-639.
- BAGGULEY, Paul & HUSSAIN Yasmin, 2021, « Cosmopolitanism in an Age of Xenophobia and Ethnic Conflict », in CICHELLI Vincenzo & MESURE Sylvie, *Cosmopolitanism in Hard Times*, Leiden, Brill, 317-327.
- BECK Ulrich, 2006, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?* Paris, Aubier.
- BHABHA Homi K., [1994] 2007, *Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- BOUDOU Benjamin, 2019, « “Pourquoi n'accueillez-vous pas des migrants chez vous ?” : définir le devoir d'hospitalité », *Revue du MAUSS*, 1 (53), 291307.
- BREZAULT Éloïse, 2011, « Cosmopolitisme et “déterritorialisation” de l'imaginaire dans les littératures africaines francophones actuelles. Une “identité-monde” en gestation », in ROUYER Muriel, WRANGEL Catherine DE, BOUSQUET Emmanuelle & CUBEDDU Stefania, *Regards sur le cosmopolitisme européen : frontières et identités*, Bruxelles, Peter Lang, 389-404.

- CALHOUN Craig, 2003, « The Class Consciousness of Frequent Travelers: Toward a Critique of Actually Existing Cosmopolitanism », *South Atlantic Quarterly*, 101 (4), 869-897.
- CICHELLI Vincenzo, 2016, *Pluriel et commun : sociologie d'un monde cosmopolite*, Paris, Presses de Sciences Po.
- FOUCAULT Michel, 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- GADET Françoise, 1994, « La genèse du concept de marque (1926-1931) », *Cahiers de l'ILSL*, 5, 81-92.
- JONGE, Emmanuel DE, 2010, « Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours », in ALBERT Luce et NICOLAS Loïc, *Polémiques, valeurs et évidences. Le combat de mots dans l'ère contemporaine des droits de l'Homme*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 399-412.
- KANSTEINER Wulf, 2019, « Migration, Racism, and Memory », *Memory Studies*, 12 (6), 611-616.
- KANT Immanuel, 1984 [1795], *Projet de paix perpétuelle*, 5^{ème} éd., Paris, Vrin.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2015, « Construire et déconstruire l'autorité en discours. Le figement discursif et sa subversion », *Mots. Les langages du politique*, 107, <<http://journals.openedition.org/mots/21926>>, [consulté le 20/IX/2021].
- , 2020, « Le genre “livre politique” comme espace d'expression d'un discours transgressif : ethos de rupture et réflexivité langagière », *SHS Web of Conferences*, 78, <<https://doi.org/10.1051/shsconf/20207801002>>, [consulté le 08/II/2022].
- LEEUWEN Theo van, 1996, « The representation of social actors », in CALDAS-COULTHARD Carmen Rosa & COULTHARD Malcolm, *Text and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*, London, Routledge, 3270.
- LOURME Louis, 2014, *Le nouvel âge de la citoyenneté mondiale*, Paris, PUF.
- , 2015, « L'usage des frontières d'un point de vue cosmopolitique », *Éthique publique*, 17 (1), <<https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.1748>>, [consulté le 17/IX/2021]
- MAINGUENEAU Dominique, 2004, « Hyperénonciateur et “participation” », *Langages*, 38 (156), 111-126.
- , 2014, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
- MATTELART Armand, 2009, *Histoire de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, 2^e éd, Paris, La Découverte.
- MBEMBE Achille, 2005, « Afropolitanisme », *Africultures*, <<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=4248>>, [consulté le 16/IX/2021].
- MERVIS Carolyn B., CATLIN Jack & ROSCH Eleanor, 1976, « Relationships among goodness-of-example, category norms, and word frequency », *Bulletin of the Psychonomic Society*, 7 (3), 283284.
- MÜNCHOW Patricia von, 2016, « Quand le non-dit n'est pas l'implicite : comment rendre visibles les silences dans le discours ? » *Signes, Discours et Sociétés*, 17, <<http://revue-signes.gsu.edu.tr/article/-LY-6XwEW9n8ye3pKT1y>>, [consulté le 12/IX/2021].
- , 2021a, « Du politiquement correct et d'autres procédés de correction discursive », *ILCEA*, 42, <<https://doi.org/10.4000/ilcea.11776>>, [consulté le 12/IX/2021].
- , 2021b, *L'analyse du discours contrastive. Théorie, méthodologie, pratique*, Limoges, Lambert-Lucas.

- NÉE Émilie (dir.), 2017, *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- NERI Laura, 2012, *Identità e finzione: per una teoria del personaggio*, Milan, Ledizioni.
- PAVEAU Marie-Anne, 2013, *Langage et morale : une éthique des vertus discursives*, Limoges, Lambert-Lucas.
- POLICAR Alain, 2018, *Comment peut-on être cosmopolite ?* Lormont, Le Bord de L'eau.
- SARR Felwine, 2017, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, Montréal, Mémoire d'encrier.
- VALENCE Aline, 2010, *Les représentations sociales*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- ZERUBAVEL Eviatar, 2018, *Taken for granted. The remarkable power of the unremarkable*, Princeton/Oxford, Princeton University Press.

Corpus

- ALEXANDER Jon, « “The Age of the Citizen Is Coming” », *Medium*, 30/III/2017, <<https://www.positive.news/society/the-age-of-the-citizen-is-coming/>>, [consulté le 07/V/2020].
- BROWN Andrew James, « The vanguard of their peoples – A meditation on Hannah Arendt’s 1943 essay, “We Refugees” for Hope Not Hate’s “One Day With(out) Us” », CAUTE, 19/II/2017, <<http://andrewjbrown.blogspot.com/2017/02/the-vanguard-of-their-peoples.html>>, [consulté le 21/III/2019].
- BULLOCK Philip Ross, « On being a citizen of the world », *Creative Multilingualism*, 12/X/2016, <<https://www.creativeml.ox.ac.uk/blog/exploring-multilingualism/being-citizen-world-0>>, [consulté le 14/X/2018].
- FINKELSTEIN David, « Tramping artisans who marched thousands of miles a year are proof that Britain was built by migrants », *The Conversation*, 17/VII/2019, <<http://theconversation.com/tramping-artisans-who-marched-thousands-of-miles-a-year-are-proof-that-britain-was-built-by-migrants-119680>>, [consulté le 10/IX/2019].
- KHALAF Roula, « Life in Brexit Britain for a proud citizen of the world », *Financial Times*, 12/X/2016, <<https://www.ft.com/content/a9f91acc-8fb7-11e6-8df8-d3778b55a923>>, [consulté le 22/I/2019].
- LUCAS Caroline, « Brighton is the antidote to the PM’s little Britain », *The Argus*, 08/II/2017, <<https://www.theargus.co.uk/news/15101803.brighton-is-the-antidote-to-the-pms-little-britain/>>, [consulté le 06/XII/2018].
- MARSILI Lorenzo & MILANESE Niccolo, 2018, *Citizens of Nowhere: How Europe Can Be Saved from Itself*, Londres, Zed Books.
- MAY Theresa, « Speech to the Conservative Party Conference », 05/X/2016, <<https://www.conservativehome.com/video/2016/10/watch-theresa-mays-speech-to-the-conservative-party-conference-in-full.html>>, [consulté le 15/IX/2021].
- STORIE Joanna, « Theresa May, I Know Exactly What It Means to Be a Citizen of the World », *Dispatches Europe*, 23/IV/2019, <<https://dispatcheseurope.com/joanna-storie-in-latvia-sorry-theresa-may-im-a-citizen-of-the-world-and-i-know-exactly-what-that-means/>>, [consulté le 11/XII/2019].